

Inter
Art actuel



Théâtralité **Mise au rendez-vous**

Sonia Pelletier

Numéro 53, 1992

Le théâtre désopération pliable

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, S. (1992). Théâtralité : mise au rendez-vous. *Inter*, (53), 29–30.

LE THÉÂTR DÉSOPÉRATION PLIABLE

Nur wenn Ihr Rücken
richtig liegt,
entspannen die
Bandscheiben,
nehmen Flüssigkeit
auf und regenerieren.



Notes :

Les jardins imprévus, du 22 septembre au 15 octobre 1991, organisé par le Centre Strathearn, 3680, rue Jeanne-Mance, Montréal.

Les artistes : Tony PHILBIN et Caroline BIRKS, Jacques DES ROCHERS, Jennifer MACKLEM, François LEBEAU et Mireille PLAMONDON, Christopher COMBS, James CARL, Suzanne ROUX, Loly DARCEL, Annie MARTIN, Douglas BUIS, Nadine NORMAN, Éric RAYMOND, François Paul ÉMOND, Gérald POTVIN, Valérie GILL, Marthe CARRIER, Daniel LAFLAMME, Jean BRILLANT, Anne THIBEAULT, Jean-François CÔTÉ.



Les Jardins Imprévus, jardin : Jacques DESROCHERS.



Théâtralité

mise au rendez-vous :

Article, 18 octobre au 2 novembre 1991 Montréal... de la performance :

Martine CHAGNON,
Suzanne VALOTAIRE, Louis HACHÉ,
Nancy TOBIN, Nathalie DEROME,
Kathy KENNEDY

Il n'y a jamais que des rôles pour
comprendre quel effet de subversion on
peut provoquer.
Philippe SOLLERS

« Pourquoi ces corps gelés autour de la parole ? » cette insistance du texte à travers la représentation ? Cette primauté de la démonstration sur l'expérience perceptive ? Les écoles ? Les mouvements ? Les modèles ? Bof, toujours un peu ! Mais s'il y a un modèle, un grand maître ou un inspirateur qui opère chez cette génération de performeur-e-s et qui s'est manifesté plus particulièrement lors de cet événement¹, je soupçonnerais simplement « le théâtre » à peu d'exceptions près. Tout en tentant de les détruire, ils-elles utilisent pour performer des structures de représentation théâtrale faisant appel à la mise en scène, au jeu, au déplacement dans l'espace, à la voix, à l'éloquence et à la verve. Au message et à la valeur symbolique des objets. Au corps porté par un contenu.

De Martine CHAGNON, je retiendrais une certaine parodie du geste et de la mise en scène qu'elle a su déployer avec beaucoup de présence, mais surtout les différents niveaux de profondeur et de surface qu'elle a su faire interpréter à son texte dont le propos portait sur la notion de bonheur. Sorte de récit au « je » avec des dialogues mettant en cause un « tu » au prise avec les déboires et les difficultés de la communication. *Le parler*, une performance/réflexion dont les mots raisonnent et s'enfilent parfois comme une longue tirade poétique axée sur la fragilité humaine.

Se rapprochant du même type de « conception performative », Suzanne VALOTAIRE évoque et raconte lentement l'histoire d'une autre, Sarah Sabine. L'histoire de celle qui « vivait au passé, à cause du passé et avec le passé ». Dans un espace vaporeux, un voile transparent et la vapeur d'une bouilloire sont autant d'éléments impliqués dans un univers de survie, d'exil et de passions lointaines. Sous le

paradigme d'un champ aux allures maritimes, l'eau et l'île sont tour à tour évoqués pour reconstituer une identité et un amour « ressemblant au mal du pays ». *Innocente ton désespoir me tue !* « c'est le rapatriement d'une constitution. La constitution d'une fille à cheval. Sur des frontières ».

Puisant dans un répertoire où figurent Marie CARMEN, Martine SAINT-CLAIR, Julie MASSE, iconoclaste à sa manière, parodique et cynique, Nancy TOBIN hurle en chanson « Parfois j'entends des choses qui me font mourir. » C'est ce qui aurait pu se passer si le revolver qu'elle braquait sur sa tempe avait été chargé.

Avec *piable* de Louis HACHÉ, on déroge un peu du théâtre. Pas de création de « temps idéal » mais plutôt un travail sur la durée. Une expérimentation en adéquation avec la quotidienneté. Précision magrittienne des choses mises en présence dans leur représentation. Faire de la performance. Réaliser la durée du temps biologique conforme à l'état de santé. Le construire lui et son leurre. Le vrai, le faux. L'art ? Le réseau : hasard particulier. Monsieur HACHÉ nous convie, pour qui veut, à lui-même. On va jouer aux cartes, se faire la barbe, écraser un chien de vraie fourrure, parler aux murs et y projeter des diapositives. Mettre une table en équilibre ; nostalgie des années 80 : « Il y a dix ans, je n'aurais jamais risqué de faire ce geste-là sans que quelqu'un dans l'assistance fasse quelque chose avec. » Ce faisant, on évoque l'éphémère, vocation et aboutissement de la performance. On dévoile la mascarade, on pointe les conventions, leurs moyens et les traditions. Passer du temps avec des gens. « Comme dans la vraie vie, il y a toutes sortes de questions qui se posent autour [...]. » On ne s'est même pas aperçu que c'était terminé.

Portées par un contenu linguistique, Kathy KENNEDY et Nathalie DEROME nous invitent plus intimement à une fête pareille au déroulement d'un rituel. Musique, chants, chandelles, chapeaux de sorcières. Halloween, pourquoi pas ? On s'amuse quand le problème de la langue tombe en dérision. Deux femmes, anglophone et francophone qui se ficellent finalement la langue comme Janice HLADKI et Irène GRAINGER en 1977. Référence directe à la couverture de l'anthologie de la *Performance In•au*

Canada 1970-1990 nouvellement sortie.

Lettre à une femme que je ne connais pas précédait la conception d'une performance/chorégraphie réalisée par Kathy KENNEDY et Josée GAGNON, *Road Music*. Une prestation plus léchée avec danseurs-euses et chorale, textes et peinture en direct.

Montréal... de la performance : un constat s'impose, regrettable ou non. Nous ne sommes pas « ce vaste village performatif et joulissif ». Cet événement organisé spécifiquement pour la performance est le deuxième en trois ans depuis *Performances et artefacts* en 1989. Les organisations ponctuelles sont très rares...

Sonia PELLETIER



Montréal... de la performance, Martine CHAGNON. Photo : Suzanne JOLY



Partition pour Trois-Rivières, Louis HACHÉ, Festival de poésie de Trois-Rivières. Photo : Patrick ALTMAN



Montréal... de la performance, Nathalie DEROME, Kathy KENNEDY. Photo d'après vidéo de Charline GAUDREAU

LE THÉ TRE
DÉSOPÉRATION
PLIABLE

